

***Le Principe responsabilité*, Hans Jonas**

Préface et chapitre 1

I. Qui est Hans Jonas ?

Hans Jonas est un philosophe allemand qui vécut entre 1903 et 1993.

- Jusqu'en 1933 il poursuit ses études en Allemagne. Il sera l'élève du grand philosophe Martin Heidegger, et pour sa thèse il travaillera sur la gnose, un courant religieux des débuts de l'ère chrétienne.
- En 1933, au moment où Hitler arrive au pouvoir, Hans Jonas (qui est juif) quitte l'Allemagne pour la Palestine. Pendant la guerre, il s'engagera avec les britanniques pour combattre les nazis en Italie.
- A la fin de la guerre, Jonas participera aux luttes pour la création de l'État d'Israël.
- Dès 1949, Jonas quitte Israël pour émigrer en Amérique du Nord : au Canada puis Etats-Unis.

En 1979 (à 76 ans !) il publie *Le Principe responsabilité*, son livre le plus influent. Celui-ci sera traduit en français en 1990. Le titre « Le Principe responsabilité » est grammaticalement incorrect : il aurait fallu dire « Le Principe de responsabilité » - ce qui reviendrait exactement au même ! Ce titre fait en réalité écho à un ouvrage du philosophe Ernst Bloch (*Le Principe espérance*), qui est une étude et une défense de l'utopie d'un point de vue marxiste.

II. Les grands concepts à maîtriser

1. La notion de technique

Le mot « technique » vient du grec τέχνη (« technè ») : « production », « fabrication matérielle ». Les grecs considèrent qu'il y a deux façons possibles de naître, pour toute chose : soit par la nature, soit par la technique.

- Une plante vient à l'existence *par la nature*, grâce à des processus, spontanés et réguliers, qu'on peut décrire par la science du vivant.
- Les tables ou les chaises sont produites *par la technique*. La technique désigne la façon spécifiquement humaine d'agir. Les hommes produisent leurs objets en se représentant d'abord l'objet qu'ils veulent produire, ainsi que la façon dont ils doivent s'y prendre. L'idée de technique implique l'existence de règles d'action qui permettent d'agir de façon efficace.

→ **Définition** : La technique désigne l'ensemble des procédés transmissibles permettant d'obtenir des résultats efficaces.

Au sens large : on peut parler de technique dans toutes les activités humaines qu'on peut réaliser de manière plus ou moins efficace.

Ex : quand on joue au football, il faut maîtriser certaines techniques. Il existe des techniques de nage...

Mais **au sens strict** : la technique désigne l'ensemble des procédés permettant de produire et employer des objets utiles¹, et l'ensemble de ces objets

Ex : la technique c'est la machine à vapeur, l'électricité, l'informatique, etc.

C'est ce sens strict qui est directement impliqué par le livre de Jonas. Plus précisément, le sous-titre du livre fait référence à la « **technologie** » : ce qu'on entend par là est **une forme très moderne de la technique**, qui correspond à son articulation avec la **science**. Le petit artisan grec avait des outils techniques pour travailler, mais il serait abusif de parler de technologie : il s'agit de procédés qui restent très proches de l'expérience immédiate du travailleur. Par contre, dès le XIX^e siècle, les grands inventeurs sont des grands scientifiques. Un

¹ Cette dimension de la technique sera parfois appelée « activité technique » par Jonas, ou « praxis technique »

ordinateur, aujourd'hui, incorpore un nombre impressionnant de théories scientifiques.

La thèse générale du livre est que le développement récent de la technique humaine rend nécessaire la création d'une nouvelle éthique.

2. La notion d'**éthique**

Dans cet ouvrage, le mot « **éthique** », est un synonyme de « **morale** »². Le questionnement **éthique/moral** en philosophie pose deux genres de questions fondamentales :

- Qu'est-ce qui *doit* et *ne doit pas* être fait ? Il s'agit de formuler des jugements de valeurs sur le bien et le mal (jugement moraux) : est-il permis ou interdit de mentir ? De voler ?
- Sur quels principes reposent nos jugements moraux ? Peut-on les justifier ? Sont-ils cohérents entre eux ?

Le but de Hans Jonas dans ce livre est de **fonder une nouvelle éthique** : il s'agit donc à la fois de produire de nouveaux impératifs moraux (que dois-je faire ?) et de justifier ces impératifs de façon rigoureuse. Pour cela, Jonas va préciser clairement ce qui sépare sa nouvelle éthique des anciennes morales. C'est la morale de **Kant** qui intervient presque systématiquement à titre de modèle quand Jonas veut préciser ce qu'étaient les anciennes morales. N'hésitez pas à faire vos recherches sur Kant pour comprendre ce que sa philosophie morale implique : vous pouvez par exemple regarder la vidéo de Monsieur Phi, qui a pour titre « TU DOIS !... » (<https://bit.ly/2KuDU9D>)

2 Certains philosophes font une distinction entre morale et éthique, mais cette différenciation relève toujours d'une décision conceptuelle. Nous pouvons ici faire comme si ces deux termes étaient strictement synonymes.

Chapitre premier : la transformation de l'agir humain

Ce premier chapitre présente et justifie les thèses les plus importantes du livre. C'est le chapitre à lire le plus précisément pour comprendre le propos de Jonas.

Introduction (*tout lire avec précision*)

- Il s'agit pour Hans Jonas de dire que nous avons besoin d'une nouvelle éthique (= d'une nouvelle morale). Pour le faire comprendre, il va expliciter un certain nombre de présupposés des éthiques passées³, et montrer pourquoi ceux-ci ne sont plus acceptables aujourd'hui.

- La thèse de Hans Jonas est de montrer que c'est le **développement technique** de l'humanité qui a rendu faux ces présupposés. Par conséquent, **la transformation de l'agir humain rend nécessaire une transformation éthique**⁴.

→ le premier moment doit être de comprendre pourquoi le développement technique a radicalement transformé la nature même de l'action humaine. Pour ce faire, Jonas compare la façon la nature de l'action humaine telle que la pensait l'Antiquité grecque (en 1-I) et la nature de l'action humaine telle qu'elle se présente à notre époque (en 1-III). **I – L'exemple de l'Antiquité**
(*tout lire avec précision*)

3 C'est l'objet des trois points de la page 21, qui exposent trois présupposés des éthiques passées. Ces points seront repris en 1.II : « Signes distinctifs de l'éthique jusqu'à présent ».

4 Voyez le sous-titre du livre : « une éthique pour la civilisation technologique ». Il s'agit bien de penser une nouvelle morale, en fonction des caractéristiques inédites de notre civilisation

Jonas va prendre un extrait de tragédie (l'*Antigone* de Sophocle) pour analyser la façon dont l'Antiquité grecque se représentait le pouvoir de l'homme. En lisant ce chant, soyez attentifs à trois choses :

- la façon dont l'**extraordinaire puissance humaine** est mise en valeur
- la façon dont, cependant, cette puissance humaine s'inscrit dans **un univers qui dépasse largement ses pouvoirs** (« la Terre éternelle et infatigable »)
- la façon dont la **question du bien et du mal** ne se pose qu'à l'intérieur du cadre de la cité (domaine politique de la coexistence des hommes), et nullement à l'intérieur de la nature elle-même

II. Signes distinctifs de l'éthique jusqu'à présent (*lire le début avec précision, la fin est moins décisive*)

Ici Jonas veut montrer comment les présupposés de l'éthique traditionnelle se justifient.

A. La technique antique n'affecte la nature que superficiellement. L'action humaine sur le monde est donc *sans conséquences*. Une action technique n'est donc ni bonne ni mauvaise en soi ; il y a une **neutralité morale** de l'activité technique.

→ *ce présupposé sera discuté en I.III.1*

B. Au contraire, la question morale ne se pose qu'à partir du moment où **des hommes interagissent**.

→ *ce présupposé sera discuté en I.III.3*

C. « L'essence » de l'homme est fixée pour l'éternité (et donc ne dépend pas du tout de la technique)

→ *ce présupposé sera discuté en I.VII*

D. Le discours éthique a pour seul horizon le présent immédiat de mon action. La question des conséquences *à long terme* et à

grande échelle de mon action n'appartient pas à la réflexion morale.⁵

→ *ce présupposé sera discuté en I.V*

III. Nouvelles dimensions de la responsabilité (*introduction et 1 à lire avec précision, on peut lire plus rapidement le 2 et 3*)

Notez bien qu'il ne s'agit pas pour Jonas d'affirmer que l'ancienne éthique serait périmée, dépassée, et n'aurait plus d'intérêt. Elle continue de s'appliquer à son domaine propre (les interactions humaines entre contemporains). Pourtant, elle est « surplombée » par la nouvelle éthique qu'il faut penser.

Le fait nouveau à partir duquel il faut repenser l'éthique, c'est la *vulnérabilité* de la nature. La technique antique glissait sur la nature, « éternelle et infatigable ». La technique moderne, par contre, a pris des proportions telles qu'elle est capable de **blessar** la nature elle-même (pensez à l'effet de serre, aux explosions de centrales nucléaires, aux dérèglements des écosystèmes...)

→ nous avons un pouvoir sur la nature, **donc** nous sommes responsables vis-à-vis d'elle⁶

IV. La technologie comme « vocation » de l'humanité (*on peut laisser cette partie de côté. Elle n'est pas essentielle pour la compréhension de la suite.*)

5 On pourra trouver des exemples de principes moraux caractéristiques de l'éthique traditionnelle au milieu de la page 28. Ils concernent bien exclusivement les rapports entre contemporains.

6 Dans le film *Spider-Man* de Sam Raimi (2002), l'oncle de Peter Parker lui enseigne qu'« un grand pouvoir implique de grandes responsabilités ». Ce principe, qui figurait déjà dans les comics originaux de Stan Lee, remonte plus loin encore : on en trouve la trace durant la Révolution Française, dans un décret de 1793 : « une grande responsabilité est la suite inséparable d'un grand pouvoir ».

V. Anciens et nouveaux impératifs *(on peut lire le début rapidement)*

La compréhension précise de ce chapitre suppose une bonne connaissance de la morale kantienne. On peut donc le laisser de côté. On sera en revanche attentif à la façon dont Jonas essaye de formuler le contenu de son « principe responsabilité » : « Agis de telle façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre »⁷. Par ailleurs, on peut être attentif à la façon dont Jonas essaye de fonder son éthique sur la possibilité d'une disparition future de l'humanité.

VI. Les formes antérieures de « l'éthique du futur » *(on peut passer cette partie)*

VII. L'homme en tant qu'objet de la technique *(chapitre déterminant, à lire avec précision)*

Il faut étudier les conséquences du développement technique sous deux points de vue :

- du point de vue de ce que la technique fait au monde non-humain, à la nature
- du point de vue de ce que la technique fait à l'homme lui-même (c'est l'objet de cette partie)

Cette partie est suffisamment claire par elle-même. Pour compléter votre compréhension, vous pouvez faire des recherches sur Internet sur la notion de transhumanisme. Je vous conseille en particulier un documentaire de la série « Infrarouge », qui s'intitule « Un homme presque parfait, le Transhumanisme » : il peut être trouvé sur youtube (<https://bit.ly/2WfjC6G>)

VIII, IX. Ces parties peuvent être laissées de côté

7 p. 40, deuxième point